

PAR

Charles MERQUVEL

d'un officier que d'un civil et sa façon de commander s'accordait avec sa tournure.

— Il entra aussitôt en matière.

— Je vous ai dit que je peux vous tirer de la misère, mais d'abord il vous faudra quitter Paris.

— Je ne demande pas mieux. Pour échapper à ma situation, j'irais m'établir dans un pays de sauvages, si j'y trouvais du pain.

— Vous êtes découragé ?

— Je vous crois.

— Plus d'argent ?

— Pas de quoi m'acheter un journal d'un sou.

— Pas de clients ?

— Je n'en ai jamais eu.

— Point de meubles ?

— Ce que vous avez vu.

— C'est-à-dire rien.

— Mais que rien, en effet ; quelques dettes...

— Pas grosses ?

— Non. Quand on est tombé où j'en suis, on n'a même pas la ressource d'en faire.

— Comment en êtes-vous arrivé là ?

— Oh ! bien simplement. Mon père était médecin lui-même, officier de santé, dans un bourg du Poitou. A sa mort, j'avais vingt ans. Je sortais d'un lycée où j'avais fait des études qu'on disait brillantes. Mon pauvre père me laissait, tout compte fait, autant de billets de banque que j'avais d'années.

C'était peu.

— Pardon, c'était plus qu'il n'en avait reçu lui-même de ses parents et c'était assez, si je n'eusse été affolé par l'ambition qui nous travaille tous tant que nous sommes, celle de vivre à Paris, de nous y faire une réputation, et de l'ex-

plaiter pour parvenir à une vraie fortune. C'est idiot. Si grand que soit Paris, il n'a pas de place pour tout le monde. Je n'avais qu'à retourner dans le pays de mon père, à y établir à sa place, à m'y marier, j'y aurais vécu simplement en rendant service aux autres ; mais c'est une existence dont personne ne veut et j'ai été pris de la folie commune.

Il eut un ricanement de dédain.

— C'est bien fait, dit-il, mais je ne suis pas le seul à crever de faim, allez, et ce que j'ai de confrères qui me ressemblent. Tant pis pour eux et pour moi ! Ce qui me console, c'est que ce ne sont pas toujours les meilleurs qui réussissent !

— Dependant...

— Non, non. Le hasard, la veine, la réclame font autant que la science. J'avais d'ailleurs un immense défaut, je le reconnais ?

— Lequel ?

— Une invincible timidité. Lorsque je vins à Paris commencer mes études, je vivais seul, dévoré d'ambition, avide de réputation et de fortune. J'économisais mon pécule en avaré et je travaillais avec acharnement. Je passai de brillants examens et je me crus sauvé. Avec ce qui me restait après six ans de Paris, sept à huit mille francs, je me meublai un appartement décent, rue de Rennes, et j'attendis la clientèle. En dix-huit mois, je ne soignai que quelques malades condamnés par mes confrères et je ne réussis pas à leur rendre la vie qu'ils avaient déjà perdue à moitié. Pour comble de malheur, l'un d'eux devint fou et la famille, pour ne pas me payer d'honoraires, attribua l'accident à mes ordonnances.

« C'était absurde, mais il se rencontre toujours des gens crédules auxquels on fait avaler les fables les plus ridicules. J'étais coulé dans le quartier et il ne me restait pas un centime pour aller m'établir dans un autre. Je restais même redevable de deux termes à mon propriétaire. On vendit mes meubles pour rien et on ne me laissa qu'un lit, quelques livres et ma trousse. Il y a bazaré le tout depuis et je suis venu où vous m'avez trouvé ce matin.

« De temps en temps je gagne une pièce de cent sous à donner des consultations à des pauvres diables d'ouvriers qui ne sont guère plus riches que moi, mais si rarement que, sans quelques amis, il y a des jours où je ne mangerais pas du pain sec. Il y a trois ans que cela dure et je vous avoue que parfois je me sens exaspéré contre les autres et contre moi-même.

« Je connais mon métier pourtant ; je le connais à fond ; mais ce qu'il faut, dans la carrière, c'est du charlatanisme, des grands mots, un appartement somptueux et des larbins mis comme des princes qui font attendre le patient dans l'antichambre, même quand il n'y a pas un chat au salon. C'est de la pose, mais le public s'y laisse prendre et paic en conséquence. La plupart des célébrités ne sont que des outres gonflées de vent, mais ils ont su manœuvrer et le royaume des aveugles leur appartient. Moi je ne sais pas... Je ne saurai jamais... »

— Vous n'en aurez pas besoin, déclara le baron.

— Que dites-vous ?

Le garçon apportait les hors-d'œuvre et l'omelette, le pain et une carafe d'un certain vin qu'il recommandait à ses clients de marque.

Il se retira en disant :
— Le flet va bien.
Le baron servit amplement son invité
se servit de même, et reprit :
— Bref, vous n'avez pas réussi.
— Il s'en faut.
— Vous êtes au bout de votre our-
let ?
— Depuis longtemps.
— Cette bonne Manille me l'avait dit.
Vous ne savez plus de quel côté vous
retourner.
— C'est exact.
— Eh! bien, je vous apporte la for-
tune, si vous voulez.
Le pauvre docteur avait la bouche
pleine.
Il s'écria cependant :
— Certainement je la veux, mais
sans l'espérer.
— La foi vous manque ?
— Radicalement.
— Vous avez tort.
— Expliquez-vous !
Le docteur Mauras expédia son ome-
lette et ensuite les hors-d'œuvre qui se
trouvaient à sa portée.
— Rien qu'à le voir, portant les mor-
ceaux à sa bouche et les mettant dou-
bles, on sentait le malheureux qui n'a
pas mangé depuis deux jours et que la
faim talonne. Le baron l'examinait avec
attention et se disait :
— C'est l'homme qu'il me faut.
Lorsqu'il ne resta rien sur la table, le
docteur s'y accouda et, fixant à son
tour le baron, il lui demanda :
— Si vous m'offrez la fortune — et il y
en a de toutes les tailles — ce n'est
pas pour le vain plaisir de me rendre
service. Qu'attendez-vous de moi ?
— Je vais vous le dire.
— Soyez net. Je vous donne ma pa-

rôle d'honneur de ne rien révéler de ce
 que vous me confiez. Quand on est
 comme moi réduit à la dernière extré-
 mité, on n'a pas le droit d'être difficile
 sur le choix des moyens de salut.
 — D'abord, vous irez vous établir
 dans un bourg de province...
 — L'endroit.
 — Saint-Agnan, en Touraine.
 — Il n'y a pas de médecin ?
 — Non.
 — J'y trouverai une maison ?
 — Je vous en procurerai une.
 — Et là ?
 — Vous soignerez la clientèle qui se
 présentera. Comme vous serez à l'aise,
 vous pourrez vous montrer charitable
 et désintéressé. Je ne veux pas perdre
 mon temps en compliments, mais votre
 tête est avenante. Elle prévient en vo-
 tre faveur. En manœuvrant comme il
 faut, vous jouirez en quelques jours
 d'une considération qui ne laissera rien
 à désirer.
 — Et ensuite ?
 — Je vous présenterai dans un cha-
 teau qui n'est pas très éloigné de ce
 bourg. Dans ce château vous verrez une
 jeune personne de dix-huit ans environ
 que les médecins de Paris ont condan-
 née, il y a quelques mois.
 — Comme ?...
 — Anémique ou phthisique, peu im-
 porte. Elle vient de passer un certain
 temps dans le Midi.
 — Elle en est revenue au même
 point ?...
 — Pas du tout. Guérie en apparence.
 (A suivre.)

On s'abonne sans frais au STÉPHANOIS dans tous les bureaux de poste.

— Dépôt chez les principaux épiciers, confiseurs et marchands de confitures.